



LA BONNE PAROLE

Organe de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

SOMMAIRE

Message de Noël, <i>E. R.-T.</i>	1
Demain, il sera trop tard, <i>C. D.</i>	2
« Courtage en bijoux », <i>Yvonne Letellier de Saint-Just</i>	3
Collaboration nécessaire, <i>P. A.</i>	4
Bernadette Dumont, femme d'action sociale catholique, <i>Annette Villeneuve</i>	5
Sommaires de la « Bonne Parole » 1943	9
Comme la plume au vent, <i>J. Dermine</i>	10
Le vieux souhait, <i>Blanche Lamontagne-Beauregard</i>	11
Journal des œuvres : A l'Association des Femmes d'affaires, <i>Berthe Lefebvre</i> — Chez les Aides maternelles, <i>Hélène Bordeleau</i> — Au Cercle Sainte-Marie, <i>Juliette Bélanger</i> — Au Comité d'Economie domestique	12
Nomination et honneurs obtenus, <i>G. L.</i>	16

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

fondée en 1913

CE QU'ELLE EST

un LIEN qui sert à unir d'esprit et de coeur les Canadiennes-Françaises;

un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;

un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux oeuvres nationales;

un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;

un ORGANE indispensable à l'oeuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des oeuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis\$1.00 par an

Union postale\$1.30 par an

Un escompte de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke, Montréal.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures p.m. — Téléphone: FRontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'oeuvre de la "Bonne Parole": 10 en s'y abonnant; 20 en lui procurant de nouveaux abonnés; 30 en la faisant lire; 40 en lui procurant une collaboration littéraire; 50 en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Œuvre auxiliaire d'Action catholique
fondée en 1906

Aumônier: Monseigneur Philippe Perrier.

Présidentes-fondatrices: Madame F.-L. Béique et Madame Henri Gérin-Lajoie.

Présidente d'honneur: Madame Henri Gérin-Lajoie.

Bureau de direction: Mme Alfred Thibaudeau, présidente générale; Mme Edmond Brossard, vice-présidente; Mme Théodule Bruneau, vice-présidente; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mlle Jeanne Lapointe, secrétaire-archiviste; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, directrice de "LA BONNE PAROLE"; Mme R.-A. Bouthillier, Mme Arthur Berthiaume, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme J.-A. Molleur, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Marie-Ange Madore, Mme Tancrede Jodoin, Mme P.-A. Robichaud, Mlle Alma Champoux, des Cercles de Fermières de la Province de Québec; Mlle Eglantine Phaneuf, Mme H. Végiard, présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Marie Cypriot, Mlle Emma Douesnard, Mme J.-J.-E. L'Espérance, Mlle Marie-Elise Bégin, Mlle Marie Girard, présidente de la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises; Mlle Emérentienne Chagnon.

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, Conseil de Québec.

Les dames patronnesses des Oeuvres suivantes: l'Hôpital Notre-Dame; le Comité d'Administration de l'Hôpital Sainte-Justine; l'Assistance Maternelle, les Ecoles Ménagères Provinciales, la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises, les Cercles des Fermières de la Province de Québec; la Cour Villa-Maria des Forestières Indépendantes; l'Ecole d'Education familiale et sociale.

Fédérations et sections paroissiales: La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelega; Très-Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve; Saint-Stanislas, Saint-Lambert, Saint-Ambroise, Côte Saint-Paul, Saint-Joseph; Notre-Dame du Perpétuel-Secours (Ville-Emard); Saint-Bernardin de Sienna, (Ville de Saint-Michel).

Associations professionnelles: Employés de magasin, Employés de bureau, Femmes d'affaires, Aides Maternelles, la Société des Ouvrières Catholiques (S.O.C.) et ses sections: La Nativité de la Sainte-Vierge, d'Hochelega; Côte Saint-Paul, La-chine, Saint-Alphonse d'Youville, Sault-au-Récollet.

Comités: Comité des Oeuvres Economiques, Comité de la Visite des Hôpitaux, Comité de l'Economie Domestique, Comité des Questions Nationales, Comité de la Protection de la Jeune Fille, Comité féminin du IIIe centenaire de Montréal, Comité de la Croix-Rouge.

Principales oeuvres accomplies par la Fédération et ses filiales

Fondation des Associations professionnelles
Fondation des Fédérations paroissiales
Etablissement de Caisses de Secours
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
Comité de lutte contre l'alcoolisme
Amendements à la loi des licences
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
Comité des questions domestiques
Comité de lutte contre la mortalité infantile
Fondation de "Gouttes de lait"
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
Pèlerinage à Lourdes et à Rome
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
Fondation de la Bonne Parole
Comité du "Denier National"
Comité des questions civiques
Comité de la Croix Rouge
Comité du Fonds Patriotique
Comité de l'Assistance par le travail
Comité central d'étude et d'action sociale
Comité des Oeuvres économiques
Comité de Rédaction de la BONNE PAROLE
Comité d'Administration de la BONNE PAROLE
Comité de la construction
Comité du service social
Comité de la Visite des hôpitaux
Fichier Central de renseignements
Comité de l'apostolat de la paix
La réforme du Code civil en faveur de la femme.

N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke Est.

LA BONNE PAROLE

Vol. XXXIII

Montréal, Décembre 1943

No 12

MESSAGE DE NOËL

Ce cinquième Noël de guerre « d'un monde civilisé qui marche sur le bord d'un abîme de malheurs inconcevables » marquera-t-il la fin de la sanglante tragédie ? Comment en détacher nos pauvres cœurs angoissés ? Par une trêve de Noël, en cherchant « par delà les horizons d'automne les rayons d'or de l'espérance », source d'un apaisement que seul l'esprit même de Noël peut nous donner. Fête de l'Enfant Adorable, fête de tous les enfants, fête de tous les petits, Noël nous invite à nous pencher sur l'enfance, heureuse ou malheureuse. Ce sera une évasion momentanée et la récompense est déjà magnifique.

* * *

A la suite des événements récents qui ont bouleversé bien des consciences et qui sans doute auraient pu être évités ; en face du grandissant problème des délinquances juvéniles une réforme urgente s'impose. Nous sollicitons la coopération de toutes les associations féminines pour appuyer une requête que nous porterons à Québec.

En 1930, une Commission des Assurances Sociales de Québec, composée de sept membres et présidée par M. Edouard Montpetit, fut créée par le Gouvernement provincial et chargée de faire « une étude de toutes les questions relevant de l'Assistance publique, des Assurances Sociales, et de l'Hygiène industrielle ». Cette étude fut poursuivie avec compétence, clarté et précision à la manière habituelle de notre maître en sociologie et apporta des conclusions et des suggestions pratiques. La Commission a présenté, en 1933, sept rapports dont une partie du deuxième rapport traite de la Protection de l'Enfance. Le Comité consultatif d'Études sociales de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a étudié ce rapport, ainsi qu'un projet de loi de la Protection de l'Enfance, afin de demander au gouvernement que soit, dès la prochaine Session, votée une loi pour la Protection de l'Enfance. La Fédération fera, sans retard, un appel aux associations féminines pour demander leur collaboration et leur appui.

Un pays est grand par la valeur spirituelle, morale et physique de son peuple et l'avenir du Canada est actuellement menacé dans ses enfants.

* * *

C'est Noël, notre beau Noël canadien tout blanc : le Noël des carillons, des chants joyeux, des arbres illuminés chargés de cadeaux (de précieux tricots), des beaux paniers savoureux et odorants, des émouvantes petites crèches autour desquelles on se réunit pour prier et chanter des cantiques ; le Noël des contes ravissants, des amitiés re-

trouvées, des nuages dissipés, le Noël de l'or, de l'encens et de la myrrhe, de la marche à l'étoile, des messes de minuit et des réunions de famille (au Foyer) !

Et surtout, mes chères lectrices, c'est un Noël de prière, de prières telles qu'elles monteront tout droit vers le ciel, d'où descendra la miséricorde de Dieu. Peut-être alors aurons-nous mérité de voir apparaître, à l'horizon, l'aurore céleste de la paix. « O paix ! Quand donc résonnera ton nom de pays en pays, de l'une à l'autre mer ».

E. R.-T.

DEMAIN, IL SERA TROP TARD

Nous avons admis qu'il est utile de s'intéresser à la vie publique. Mais devant un devoir nouveau, tout le monde a tendance à remettre au lendemain ce qui pourrait se faire le jour même.

Il est urgent que les femmes participent à la vie politique. Et cela pour plusieurs raisons. Jetez un regard sur ce qui se passe autour de vous : les groupes organisés sont forts ; ceux, au contraire, qui sont dispersés n'ont aucune influence. Les paysans, les ouvriers constituent une force très importante dans le pays, parce qu'ils forment des organisations qui savent ce qu'elles veulent, et que tous les membres de ces groupes travaillent dans le même sens.

Les récents succès ouvriers ont prouvé à suffisance combien l'unité d'action donne de poids à une revendication. Tandis qu'au contraire, les classes moyennes ne parviennent pas à faire entendre leur voix, uniquement parce qu'elles ne forment pas un bloc solide, qu'elles sont faites d'unités dispersées, sans volonté commune.

Les femmes doivent, elles, former un de ces blocs dont il faut tenir compte, parce qu'elles ont à défendre les intérêts les plus sacrés qui soient : ceux de la famille. En matière sociale, il en va de même. C'est en fin de compte la femme qui sait le mieux ce que coûte la vie de son ménage, qui sait ce qu'il faut pour élever un enfant. Encore une fois la volonté commune de toutes les femmes peut apporter une aide très précieuse à ceux qui veulent le bien-être dans la famille ouvrière.

* * *

Vous vous déclarez prêtes à assumer cette tâche nouvelle. Encore faut-il ne pas partir au hasard — suivre n'importe qui ou réclamer n'importe quoi. Les événements se précipitent. A l'intérieur comme à l'extérieur du pays, la situation est grave. Il faut que les femmes y songent avec tout le bon sens qu'elles ont coutume d'apporter à leurs actions de chaque jour. Il faut qu'elles se tiennent au courant de ce qui se passe et qu'elles fassent le gros effort de discerner le vrai du faux, le possible de l'impossible.

C'est là un devoir et non pas un droit à revendiquer au nom d'une soi-disante égalité avec les hommes. Tous les êtres raisonnables doivent prendre leur part aux soucis de l'heure, même s'il leur en coûte. Demain, il sera trop tard.

C. D.

"Courtage en bijoux"

A l'époque des Fêtes, chaque année, on s'arrête aux étalages des joailliers pour y contempler de près les rutilantes pierres précieuses. Je le confesse : elles me fascinent. Il me souvient d'avoir jadis poussé la convoitise jusqu'à demander qu'on me mit en main, pour en admirer les détails de taille et de sertissage, de belles parures ornées de diamants, de nacre et de perles ou, plus sobrement, d'une seule belle pierre limpide.

Cette année, les beaux joyaux sont rares aux vitrines ; ils ont fait place à des bijoux frivoles, anodins, sans grande beauté, dont les pierres ne viennent ni de Ceylan, ni des Indes, ni du Congo, et qui ne portent pas l'empreinte de l'artiste ou du lapidaire. La guerre se fait sentir jusque là. A côté de cette camelote, mon attention se fixe pourtant sur une vitrine que marque une étiquette : « Service de courtage en bijoux ». C'est la garderie des bijoux démodés, devenus vieux, et qui ne se résignent pas à disparaître, ceux dont on ne veut plus parce qu'on les a trop portés, parce qu'ils nous viennent d'une personne oubliée, ou parce qu'ils font mauvaise figure auprès des bijoux modernes. On les a retirés, probablement sans regret, d'un écrin au fond d'un tiroir, et on les a apportés ici au bijoutier qui les revendra. Et les voici sous verre voisinant avec d'autres breloques orphelines, d'autres bijoux délaissés, dédaignés, différents, disparates, étrangers, d'époque plus ancienne ou plus récente. Nos aïeules ne verraient pas sans stupéfaction ce commerce des bijoux de famille dont elles se sont parées avec tant de fierté. Ainsi le temps se joue de la gloire ; ainsi se venge la mode éphémère.

Fins camés, rivières de perles dont le flot abondant devait ruisseler du cou aux épaules, fils d'or tordus en bagues et en bracelets ou montés en épingles serties de pierres ; broches en forme de croissants, de bateaux, de fer à cheval, de cravaches ; boucles d'oreilles inattendues, conçues pour Perrette, car elles représentent de minuscules pots à lait qui nous font sourire parce qu'il leur manque le hochement d'une fine tête parée pour la danse ; ces vieux bijoux, exposés sur le velours d'un étalage, attendent la résurrection. Ils pourront revivre en beauté si le sort les porte dans le cadre qui leur convient. Ils redeviendront une fois encore cadeau de noces, d'anniversaires, étrennes, souvenir tendre, témoignage d'amitié, extravagance d'amoureux. Connaîtront-ils encore, sous les lustres des salles de bal, des jours d'éclat, ou seront-ils dans l'ombre l'objet d'un modeste contentement, une parure discrète de toutes les heures portée comme un talisman ?

En longeant les comptoirs, j'évoquai la beauté des pierres qui n'y sont plus : limpides aquamarines suspendues à un fil de platine, zircons étincelants, lumineux rubis, perles changeantes, profonds saphirs, troublantes émeraudes, améthystes épiscopales, topazes ensoleillées et, par-dessus tout, l'inépuisable fulgurance du diamant. Cette année, elles n'ap-

porteront pas leur éclat aux rares parures des fêtes endeuillées par la Guerre.

* * *

Comme un bijou ancien, vieilli, passé, l'année achevée sera bientôt prête à aller aussi sous vitrine rejoindre celles qui l'ont précédée dans le temps, mais le trente et un décembre finira son histoire : pour elle pas de service de courtage, pas de recommencement. Nous en garderons le poids et la marque. Aura-t-elle jeté dans notre vie tout son éclat ; se sera-t-elle, comme un métal usé à la tâche, vidée de tout ce qu'elle devait produire ? Années d'ors flamboyants ou de pierres infrangibles ; années d'ambre terne ou de charbon éteint ; années de joie, années de larmes ; années stériles, années fécondes ; vous comptez toutes. Puissions-nous, quand s'ouvrira le portique de la Nouvelle Année, y entrevoir des jours utiles remplis d'œuvres nécessaires, bijoux sans prix qui ne ternissent ni ne passent.

Yvonne LETELLIER de SAINT-JUST

Collaboration nécessaire

Suzanne veut faire une mayonnaise. Mais elle mène sa fourchette une fois de droite à gauche, puis de gauche à droite. Elle s'étonne de rater toujours sa mayonnaise.

Suzanne a aussi deux enfants qui vont à l'école. Lorsque la bonne Sœur Philomène dit à ses élèves de faire des devoirs le soir, Suzanne envoie ses enfants faire des courses. Elle ignore une chose : c'est que pour réussir une mayonnaise, tout comme pour faire l'éducation de ses enfants, il faut travailler toujours dans le même sens.

Un enfant est un petit cerveau qui se forme, une volonté qui doit se développer. Pour y réussir, rien n'est plus important que la collaboration des parents avec les éducateurs. « Que puis-je faire ? » me disait souvent une sainte religieuse qui faisait des miracles avec certains enfants, et qui m'en montrait d'autres, retardataires, « renfermés », chagrins. « Que puis-je faire ? Je ne vois jamais les parents de ces enfants-là. Je ne sais ce qu'ils font, ce qu'ils disent. Eux, de leur côté, ignorent tout de mon action qu'ils devraient compléter à la maison, comme je dois achever la leur à l'école ».

Eduquer un enfant, ce n'est pas facile. Pour y réussir, il faut un travail d'ensemble, du père et de la mère d'abord, des parents et de l'école ensuite. Trop de parents se contentent des remarques occasionnelles que peuvent faire les professeurs, dans la bousculade de la distribution des prix. Ils n'y attachent d'ailleurs pas grande importance. Qu'ils aillent donc plutôt voir le professeur, qu'ils parlent avec lui du travail de l'enfant, qu'ils examinent ensemble ce qu'il y a lieu de faire. Avec la meilleure volonté de la terre, si les professeurs et les parents travaillent chacun de leur côté, ils courent le risque de faire du mauvais travail, les parents détruisent le travail de l'école, ou vice-versa.

P. A.

BERNADETTE DUMONT

femme d'action sociale catholique

Elisabeth Leseur fut le principal modèle d'action sociale catholique de Mlle Bernadette Dumont, qui tenait toujours en évidence le portrait le plus connu de Mme Leseur sur son bureau de travail.

Nous ne pouvons pas être surpris de trouver en Bernadette Dumont certaines qualités d'Elisabeth Leseur : d'abord l'attraction de sa personne, symphonie de la joie frappée au cachet du sourire avec un but unique, « Transparaître et rayonner le Christ afin de le donner aux autres ». Cette joie s'exprimait le plus naturellement du monde par le sourire, aussi remarquable que perpétuel, remarquable par sa douceur, son naturel et cette paix transparente qui attirait inconsciemment ceux qui l'approchaient. C'est à ce propos que nous retrouvons à son décès, survenu le 29 novembre 1942, un hommage du Centre Catholique des Trois-Rivières écrit sous la forme d'un sonnet, précédé d'un quatrain que les visiteurs voyaient toujours à l'honneur sur le bureau de travail de Mlle Dumont :

*« Sourire, oh ! ce n'est rien sans doute,
Mais c'est héroïque parfois,
Quand le cœur saigne goutte à goutte
Et qu'on est cloué sur la croix ! »*

Ce quatrain bien frappé qui résume la vie
De celle qui n'est plus, il était toujours là,
Devant ses yeux pensifs, et son apostolat
Y puisait ce courage émouvant qui s'oublie.

De se donner sans cesse, elle semblait ravie.
Si de larmes, parfois, son regard se voila,
Toujours elle a su dire au devoir : Me voilà !
Et sourire quand même à ce qui mortifie.

Elle aimait la lumière et la joie et la paix,
Mais elle avait aussi de singuliers attraits
Pour ce qui souffre, tombe, hésite ou désespère.

Son âme sympathique allait vers la misère.
C'est pourquoi le Seigneur a dû bien recevoir
Cette femme accomplie et fidèle au devoir !

Nul de ceux qui l'ont approchée ne pourra oublier la clarté de son regard, la sérénité de ses traits, la suavité de son sourire, reflets indiscutables de la limpidité de son âme.

Mlle Dumont fut de nombreuses années présidente du Cercle d'étude « Magdeleine de Verchères », à Lévis, et l'on insiste sur « la riche collaboration et l'appui tangible que le Cercle a apporté aux Œuvres paroissiales ». N'est-ce pas pour nous une leçon à méditer et une occasion de nous demander si la coopération des Cercles d'étude, du moins de façon individuelle, aux Œuvres paroissiales ne devrait pas prêter main forte au zèle parfois attiédi de certaines œuvres nécessaires ? Il faut avoir travaillé de concert avec Mlle Dumont pour savoir avec quelle aisance, quel savoir-faire, quel dévouement elle se prêtait à tout et à tous. Conférences choisies, travaux littéraires, soirées récréatives, corvées de toutes sortes la trouvaient toujours au premier rang.

Modeste avec les plus petits, très à l'aise au milieu de personnages éminents, elle semblait planer au-dessus des conventions terrestres parce qu'elle était humble, de cette humilité qui reconnaît en elle le néant de la créature comme aussi les talents dont Dieu l'a gratifiée et qu'il faut à tout prix faire fructifier afin d'en rendre cent pour un. Quand les autorités religieuses demandèrent la mutation du Cercle d'étude qu'elle dirigeait encore en section Jiciste, elle fut la première à donner l'exemple de la soumission. D'un geste qui parut tout naturel, bien qu'il fut héroïque, elle abandonna les vieilles méthodes pour se mettre à l'étude de programmes nouveaux afin de « Servir » selon la demande du Pape. « Servir », Dieu seul sait jusqu'où elle a poussé l'héroïsme dans ce sens. Il y a plus de vingt ans, ce mot « servir » lui inspirait l'organisation d'une retraite fermée — œuvre alors inconnue dans son milieu — pour ses compagnes du cercle d'étude.

Mlle Dumont, bien disposée en faveur de toutes les bonnes causes, a dirigé sinon fondé un petit journal hebdomadaire pour les aveugles, dans le diocèse de Québec. Nous connaissons tous le livre pathétique de Mme Corinne Rocheleau sur le cas d'une enfant de chez nous, Ludivine Lachance. Ceux qui auront eu l'avantage de lire dans le « Reader's Digest » de septembre 1942 l'étude très condensée de l'autobiographie de M. Karsten Ohnstad s'intitulant « The World at my finger tips » (L'Univers au bout de mes doigts) comprendront pourquoi nous devons plaindre ces infirmes et par contre combien la lumière matérielle est peu de chose si nous la comparons à la lumière de l'intelligence et à celle encore plus vive du cœur. C'est ainsi que Mlle Dumont me racontait un jour ses difficultés de rédacteur à l'Ami de l'Aveugle, avec quelle délicatesse il lui fallait procéder pour préparer des articles appropriés à ce journal, des articles où l'on ne fasse aucune allusion à la lumière, aux couleurs, enfin à tout ce qui tombe sous le champ visuel. Avec quelle patience il lui fallait rechercher des bijoux littéraires dans les classiques français ou dans les bons auteurs de notre époque ! Elle « paraissait toujours heureuse d'ordonner, clavigraphier et faire miméographier la matière de l'Ami de l'Aveugle, auquel elle travailla dès son premier numéro. Elle fit toujours cela comme si elle n'avait eu rien autre chose à faire. L'on raconte que lors d'un goûter servi aux aveugles à la suite d'un concert, chaque invité put jouir d'un menu écrit en caractères Braille, une délicatesse de Mlle Dumont. Toutes ces œuvres se poursuivaient par l'influence de sa personnalité sympathique. Tous se sentaient à l'aise avec

elle, conquis par ce charme, cette grâce, qui émanait de sa personne. Son esprit droit, secondé d'un jugement sûr parce qu'éclairé par une foi agissante, l'avait désignée pour être « La Confidente » de tous. D'abord courriériste de renom dans « L'Action Catholique », journal de Québec, sous le pseudo de Mauberte, elle acceptait avec joie la même charge dans le bulletin paroissial de Lévis, « Le Phare », sous le nom de plume de Dézielle Gauvreau. Sans aucune rémunération, elle cumulait ses obligations sociales malgré sa besogne quotidienne, jamais elle ne se déroba à la tâche mais s'empressait auprès de tous sans calcul, sans mesquinerie. Lui demander un service c'était l'obliger à son avis, et comme elle l'avouait quelques instants avant sa mort : « Je n'ai jamais eu de plus grand plaisir que de faire plaisir ».

C'était avec joie qu'elle voyait de plus jeunes s'adonner aux œuvres : que de délicats procédés n'employait-elle pas pour leur faire oublier leur incompetence ou leur accorder le crédit d'un succès dont elle était en réalité la cause.

Arrivée à une maîtrise de soi peu commune, rien ne semblait altérer son calme imperturbable. Cent fois était-elle dérangée dans son travail, contrariée dans ses projets ? Cent fois elle vous accueillait avec le même sourire, la même douceur, laissant croire aux importuns mêmes qu'ils lui faisaient une faveur en s'adressant à elle. Toutefois, la fermeté n'était point exclue de ce caractère si fortement trempé et tel, qui s'étonnait de la trouver si condescendante à certaines heures, la revoyait inébranlable en temps opportun. Cet admirable faisceau de qualités réunies chez une même personne pourrait sembler exagéré mais ceux qui ont connu Mlle Bernadette Dumont vous avoueront que les lignes qui précèdent ne sont qu'une partie de la vérité.

Jeune fille noble et distinguée dans toute l'acception de ces deux mots, elle avait atteint le sommet où le Maître l'avait appelée, grâce à une vie intérieure intense, source de tout apostolat, et à une dévotion particulière à la Sainte Vierge qu'elle a si fortement aimée et servie.

Pour que ce portrait soit peint par un artiste qui s'y entend en femmes d'œuvres et que nous connaissions pour ses talents littéraires, voici un extrait de l'hommage qu'en faisait M. l'abbé Victorin Germain, le 1er décembre 1942 : « Mlle Bernadette Dumont n'est plus. Son nom

LA SAUVEGARDE DE LA FAMILLE

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne

Banque Canadienne Nationale

Actif, environ \$180 000 000

n'a occupé ni le grand public, ni le carnet mondain. Mais il restera longtemps dans le cœur des personnes qui l'ont connue, qui l'ont vue à l'œuvre, qui ont bénéficié de ses connaissances, de ses conseils, de ses services, de ses prévenances, de ses prières et de son discret apostolat. Elle n'a jamais fait autre chose que servir... servir Dieu dans ses œuvres, Dieu dans ses pauvres, Dieu dans ses ignorants, Dieu dans ses prodigues. Elle avait particulièrement voué sa vie à une œuvre qu'elle admirait sincèrement : l'Action Sociale Catholique ; et nous savons qu'invitée à des situations plus lucratives elle a, par attachement, par amour de préférence, décliné de fort belles offres. Nous savons aussi que, sur le point de mourir, elle a voulu faire profiter du sacrifice de sa vie, entre autres et nommément l'œuvre et les ouvriers de l'Action Catholique. Sa culture était générale, humaine ; sa conversation n'était jamais vaine ; ses lettres personnelles étaient des bijoux. Son style avait en même temps de la plénitude, de la clarté, de la finesse et de l'enjouement ; on savait que ce qu'elle avait à exprimer le serait de façon pratique et intéressante. Aussi était-elle suppléante née. Quand il manquait quelqu'un ou quelque chose, le recours était tout indiqué : Mlle Dumont ! Des personnes effacées et efficaces comme Mlle Dumont sont indispensables dans une œuvre ; elles y sont comme, dans les diocèses, les vicaires généraux ; nul ne sait exactement ce que les évêques et les ouailles leur doivent. Pareil rôle ne va pas sans une ascèse, une vie spirituelle, un amour de Dieu qui console de tout déboire, sèche tout pleur, adoucit toute amertume, pacifie tout trouble, confirme toute espérance et garde au dévouement son sourire accueillant. Elle a fait à beaucoup d'âmes des cadeaux peut-être extravagants, mais sûrement héroïques, étant de ceux qui croient qu'on obtient beaucoup pour les autres par la pénitence et la prière. Mlle Dumont aimait les choses de Dieu, toutes les choses de Dieu, la vie de famille, la grande nature, les beaux-arts, les belles pages, telle éloquence prenante, telle personnalité attachante, telle pauvre, telle pécheresse, telle repentie, telle enfant pure et prédestinée. Elle était à la vie qui passe comme à un cinéma. Fort intéressée, heureuse du spectacle malgré ses passages tragiques, et voulant instinctivement que le film dure.

Des signes avant-coureurs du dénouement la trouvèrent émue mais calme encore et souriante. Elle fit son sacrifice, s'y maintint de tout cœur, le renouvela même souvent, y ajoutant des détails oubliés, pour que l'holocauste fût intégral. C'est ainsi qu'ayant accepté le genre de mort qu'il plairait au Seigneur, elle voulut aussi accepter, quelques jours plus tard, l'humiliation de se plaindre ou de pleurer. C'est ce souvenir qu'elle laisse à tous d'une personne tout appliquée à son propre progrès spirituel et à la charité envers le prochain. Sa mort aura été sereine comme sa vie, ses dernières minutes furent lucides, pacifiées, heureuses. Elle-même, dans un geste de piété, a joint ses mains pour l'entrée dans la vie.

— Ah ! que c'est beau ! a-t-elle murmuré.

C'était à huit heures et demie, le dimanche 29 novembre 1942. Elle était née le 10 août 1898 ».

Annette VILLENEUVE, membre du Cercle Sainte-Marie

Sommaires de La "Bonne Parole"

1943

- JANVIER** : La femme et son devoir social, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — « Le Père des Amours », *Rose Létourneau-LaSalle* — Moyens pratiques pour mal élever les enfants — La Calomnie, *J. Dermine* — Jusques à quand, *G. Chevrot* — Pour un bouton, *P. Darianne* — Semaine du dimanche — Journal des œuvres.
- FÉVRIER** : Ce que fut la participation de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aux Fêtes du III^e Centenaire de Montréal, *Marie-Claire Daveluy* — De bons patrons, de bons travailleurs, *Dives* — La Médisance, *J. Dermine* — Dixième soirée artistique annuelle, *Hedwige Lefebvre* — Journal des œuvres.
- MARS** : Madame Théodule Bruneau au Conseil municipal, *Marie-J. P.-Gibeault* — Belle soirée musicale, *Cora Bernier* — Notre mot d'ordre, *Sœur Marie Gérin-Lajoie* — Etude bibliographique, *Solange Honc* — Honoré Gervais (par *Ægidius Fauteux*), *Georgette Le Moyne* — Rapport du Comité de la Croix-Rouge, de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, *Georgette Le Moyne* — Journal des œuvres.
- AVRIL** : Représentations de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, *Georgette Le Moyne* — Ce que femme veut..., *Mgr Philippe Perrier* — Pour que vive l'Acadie, *Georgette Le Moyne* — Alerte, *Claire Després* — Sous les étoiles, *Rose Létourneau-LaSalle* — Les coopératives, *Mme Berthe Louard et Mme Jeanne G.-Décarie* — Journal des œuvres.
- MAI** : Le travail féminin et les lois, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — La Fédération et le quatrième Emprunt de la Victoire, *Georgette Le Moyne* — Jeanne Mance honorée, *Georgette Le Moyne* — Les bottines jaunes, *Geneviève Dehamolet* — Cours de transformation des vêtements, *Georgette Le Moyne* — « La vie cachée de Notre-Dame » par Joseph Ledit, S. J., *Madeleine Thibaudeau* — Une réponse élogieuse de M. J.-O. Asselin — Journal des œuvres.
- JUIN** : La Mère canadienne, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Bateaux de pêches..., *Blanche Lamontagne-Beauregard* — La Fierté nationale dans le domaine religieux et le domaine culturel, *Jeanne Sauvé* — Rapport du Cercle Normal, *Claude Ladouceur* — La Fierté nationale dans le domaine social et le domaine économique, *Jacqueline Dubois* — Résultat d'une enquête faite dans les Cercles de la F. C. E. C.-F. — Rapport annuel du Comité Central, *Germaine Pépin* — Programmes d'étude des Cercles de la F. C. E. C.-F.
- JUILLET-AOÛT** : Une action unifiée, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Rapport annuel de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 1942-1943.
- SEPTEMBRE-OCTOBRE** : Pour hâter la Victoire, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Le Cinquième Emprunt et la Fédération, *Georgette Le Moyne* — Notre Comité de la Croix-Rouge, *Hedwige Lefebvre* — Je suis rentrée..., *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Nominations et honneurs obtenus, *G. L.* — Rougemont, *Blanche Lamontagne-Beauregard* — Les mères de la classe ouvrière, *F. Tonnet* — Journal des œuvres.
- NOVEMBRE** : Rapport du Comité consultatif d'Études sociales de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste au questionnaire du Comité consultatif de la Restauration d'après-guerre, par Mme Eustache Letellier de Saint-Just — Hommage à « Madeleine », *Georgette Le Moyne* — Pour alléger sa peine, *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Requête de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste : Une femme au Conseil de l'Instruction Publique — Nominations et honneurs obtenus, *G. L.* — Patrie (poème), *Albert Ferland* — Comment Gisèle a fait une prosélyte, *Jeanne P.-Gibeault* — Campagne de recrutement de la Société Saint-Jean-Baptiste, *Mme Alfred Thibaudeau* — Journée d'étude des Cercles de Fermières — Journal des œuvres.
- DÉCEMBRE** : Message de Noël, *E. R.-T.* — « Courtage en bijoux », *Yvonne Letellier de Saint-Just* — Bernadette Dumont, *Annette Villeneuve* — Sommaires de La « Bonne Parole » 1943 — Comme la plume au vent, *J. Dermine* — Le vieux souhait, *Blanche Lamontagne-Beauregard* — Journal des œuvres — Nomination et honneurs obtenus, *G. L.*

Comme la plume au vent

A une personne qui s'accusait d'avoir fait tort, par ses paroles, à la réputation de son prochain, saint Philippe de Néri, qui était, on le sait, un saint très original, imposa comme pénitence de tuer une poule, de la plumer, puis de jeter par la fenêtre toutes les plumes, un jour qu'il ferait grand vent et puis de recueillir les plumes là où elles seraient tombées. Et comme le pénitent se récriait et protestait qu'une telle pénitence était impossible à accomplir, « il est tout aussi difficile, répondit le Saint, de rattraper les paroles que l'on prononce contre son prochain ».

De cette anecdote, nous pouvons tirer trois conclusions : 1) On est obligé, sous peine de manquer à la vertu de justice, de réparer le tort que l'on a, par ses paroles, causé injustement à la réputation d'autrui ; 2) il est très difficile, souvent même impossible, de réparer complètement le mal que l'on a commis de la sorte ; 3) c'est une obligation d'autant plus grave de s'abstenir de tout ce qui peut nuire injustement à la réputation du prochain. On ne peut donc pas se considérer comme quitte envers Dieu et envers son prochain, quand on s'est accusé en confession d'avoir, par ses paroles, nui à la réputation du prochain. Il en est ici comme du vol : point de rémission sans restitution.

Mais, me direz-vous, comment réparer ? C'est ici que la difficulté commence. Pour la résoudre, nous distinguerons deux cas : le cas de la *médiance* et celui de la *calomnie*. Quand quelqu'un a médit de son prochain, c'est-à-dire quand il a dit de lui, sans motif légitime, un mal grave et en même temps caché, il ne peut évidemment pas réparer son injustice au prix d'un mensonge. Vous avez, par exemple, par vos bavardages inconsidérés ou méchants, ruiné le crédit et la réputation de M. X... en divulguant un fait déshonorant pour lui, mais réel et en même temps ignoré de tous sauf de vous. Vous avez de la sorte commis une injustice grave. Comment la réparer ? Vous ne pouvez pas nier le fait : vous commettriez un mensonge. Vous ne pouvez pas non plus témoigner de votre regret d'avoir indiscretement révélé ce qui était et devait rester caché. Ce serait aggraver votre cas en accroissant, sous prétexte de la réparer, la honte et le déshonneur de votre victime. Comme on dit vulgairement, on ne parle pas de corde dans la maison d'un pendu, fût-ce même pour offrir ses condoléances. Alors ? Il faut bien convenir que le mal est, dans une certaine mesure, irréparable. La seule chose que vous puissiez et deviez faire est de contribuer, par les moyens qui sont en votre pouvoir, à restaurer l'honneur et la bonne réputation de M. X... auprès de ceux qui ont eu connaissance de vos méchants propos : en le défendant, par exemple, contre les critiques et les appréciations malveillantes, en insistant sur ses qualités, sur l'honorabilité de sa vie actuelle, etc. Mais il faut bien avouer que ces moyens sont fort insuffisants. Il en est de l'honneur de l'homme comme d'un habit précieux : toute souillure y laisse des traces indélébiles. Et puis, songeons aux plumes de la poule dont nous parlions tantôt : une fois lancées au vent, on ne peut plus les rattraper : pour les paroles qui sortent de notre bouche, c'est pire encore : non seulement le vent de la renommée les emporte de par le monde, en

suivant le cours capricieux de la malice et de la curiosité humaine, mais elles sont amplifiées et multipliées par ce monstre aux mille bouches qui s'appelle l'opinion publique.

Passons à la calomnie : ici, le cas devient à la fois plus simple et plus grave. Il s'agit en effet d'un mensonge pernicieux, c'est-à-dire d'un mal que l'on a imputé faussement à son prochain. On le voit, la faute est plus grave, parce que l'injustice est plus flagrante. Dès lors le diffamateur est dans l'obligation de rétablir les droits de la vérité au profit de celui qui a été lésé par ses mensonges, et il doit pour cela donner à cette réparation d'honneur une publicité correspondant, autant que possible, à celle de la calomnie ; il serait même dans l'obligation, si ses calomnies avaient produit un préjudice matériel, de payer tous les dommages-intérêts nécessaires pour la réparation du dommage subi par le prochain dans ses biens. C'est ainsi, remarquons-le, que procède la justice humaine, ne faisant en cela que sanctionner une obligation de conscience, qui subsiste indépendamment de toute intervention des tribunaux civils ou correctionnels.

Il me reste à vous demander de faire bien loyalement un petit examen de conscience : vous avez certainement, à moins d'appartenir à l'espèce rare des âmes parfaites, péché par la langue. Avez-vous pris vraiment conscience de la gravité que peuvent avoir ces fautes auxquelles, peut-être, vous n'aviez guère, jusqu'à présent, attaché d'importance ? Prenez la résolution de graver dans votre conscience et de réaliser dans votre vie cette belle parole qui est comme la devise de la charité chrétienne : « Ne faites pas à autrui et ne dites pas de lui le mal que vous ne voudriez pas que l'on vous fît ou que l'on dît de vous ».

J. DERMINE

(*La Ligue des Femmes*)

LE VIEUX SOUHAIT

*Voici le nouvel an. Et tous, jeunes et vieux,
Garderont de ce jour une image ineffable.
Les femmes ont dressé royalement la table,
Et sorti de l'armoire un vin très précieux.*

*Voici l'heure du rire auguste des aïeux,
La race enfin reprend sa gaieté véritable.
Gloire à cet an qui vient, puissant et redoutable,
Et qu'on accueille avec l'éclair au fond des yeux !*

*Malgré le froid qui met sur les fronts sa morsure,
Les parents sont venus de partout, en voiture,
Et l'on fait ses souhaits : « Bonne santé toujours ! »*

*« Une grosse récolte ! » — « Une belle semaille ! »
Et pour finir, ce vœu divin, le seul qui vaille :
« Avec le Paradis à la fin de tes jours ! »*

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD

JOURNAL DES OEUVRES

● À L'ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES

17 novembre — Mlle la Présidente ouvre l'assemblée et présente, comme conférencier, Mgr La Rochelle, des Missions étrangères. C'est une bien belle occasion pour moi, dit le conférencier, de vous parler, ce soir, de la Société des Infirmières Missionnaires, et je remercie Mlle la Présidente de m'avoir demandé cette causerie. Cette œuvre de missionnaires laïques, qui a déjà près de deux ans d'existence, n'est pas à proprement parler un institut religieux mais les quelques membres qui la composent vivent en communauté, sans faire de vœux religieux et ne sont pas par conséquent des religieuses proprement dites. Soumises à un règlement de vie, elles doivent faire certains exercices de piété: assistance à la sainte Messe, oraisons, lectures spirituelles, récitation du chapelet, visite au Saint-Sacrement, retraites mensuelles et annuelles. Leur but est de porter en pays de missions le secours médical sous toutes ses formes et, par l'exercice de la charité chrétienne, gagner des âmes au Christ, en plus de former des infirmières indigènes. Ces infirmières pourront aider les missionnaires dans leur œuvre d'apostolat en pays de mission, et ainsi convertir les indigènes. On dit que ceux-ci se font généralement catholiques lorsqu'ils obtiennent leur guérison. Un missionnaire de plus dans un pays, c'est mille chrétiens de plus au bout de l'année. Et lorsqu'un missionnaire meurt prématurément, c'est une perte pour l'Eglise, c'est l'effondrement de bien des espérances, puisque pour préparer un missionnaire cela coûte environ \$10 000.00. Mgr La Rochelle dit encore que les missionnaires sont vite oubliés. Au début de leur séjour en missions, ils reçoivent de nombreuses lettres mais après quelques années ils ne reçoivent plus de nouvelles. En terminant, le conférencier demande de prier beaucoup pour les missionnaires et de les aider par des aumônes.

Mlle Deschamps remercie Mgr La Rochelle d'avoir accepté son invitation et souhaite le succès à la Société des Infirmières Missionnaires.

Après avoir discuté ensuite certaines questions de régie interne, l'assemblée s'ajourna.

La secrétaire : Berthe LEFEBVRE

● CHEZ LES AIDES MATERNELLES

2 décembre — Mme P.-A. Robichaud, dame patronnesse de l'Association des Aides maternelles, avait invité le Dr J.-B. Prince à faire une causerie qu'il illustra de vues cinématographiques en couleurs qu'il avait lui-même photographiées. Des scènes de chasse, de pêche, de sports, prises dans les plus beaux endroits de notre Province, furent très appréciées. Le conférencier fit également revivre pour nous quelques-unes des grandes démonstrations du Troisième centenaire de Montréal. Pour terminer, nous assistâmes à quelques interventions chirurgicales pratiquées par le Dr Prince et le Dr Samson : opérations d'un goître, de la rotule, amputation d'une jambe, une césarienne.

Parmi les invités nous remarquons l'aumônier de l'Association, le R. Père O. Bédard ; le R. Père Bordeleau, des Pères Blancs ; les RR. Sœurs Marie-Alice et Irène, des Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil ;

le Dr P.-A. Robichaud, Mlles Maria Auclair, Marie-Ange Madore, Hedwige Lefebvre ; Garde Turcotte, présidente de l'Association. A l'issue de la séance, un goûter fut servi.

L'assistante-secrétaire : Hélène BORDELEAU

● AU CERCLE SAINTE-MARIE

16 décembre — Le Mexique ! Depuis son enfance, ce mot éveillait en elle des idées féeriques, nous disait, l'autre soir, Mlle Madeleine Thibaudeau.

Cette distinguée conférencière, invitée par le Cercle Sainte-Marie, renversa gracieusement les rôles et reçut chez elle les membres de notre Cercle, sous la présidence conjointe de Mme Alfred Thibaudeau et du R. Père Joseph Ledit, S. J. Après la prière d'usage, Mlle E. Chagnon, présidente, lut un article sur la Visitation de Marie qui suscita quelques commentaires. Le R. Père Ledit en fit la mise au point. Après quoi Mlle Thibaudeau nous invita à l'accompagner au Mexique, pays qu'elle connaît par ses recherches archéologiques et par une étude sur place, faite il y a quelques années. Grâce à la magie d'un style charmant et coloré, nous avons suivi avec intérêt les péripéties d'un long voyage sans en éprouver la moindre fatigue. Le trajet s'effectua sans encombres sous les climats variés qui nous séparent du Mexique et que nous pûmes reconnaître facilement par leurs flores bien différenciées.

Malgré la chaleur suffocante de juin en ce pays, Mlle Thibaudeau et ses amis entreprirent, en auto, l'ascension des Sierra Madre, par cette route remarquable (l'un des chefs-d'œuvre des ingénieurs américains) qui conduit le voyageur de la mer à une altitude de 12 000 pieds et cela en serpentant à travers la brousse d'une forêt vierge. Inutile de s'arrêter en lisière du bois, nous dit la narratrice, malgré l'air engageant d'une flore éblouissante, malgré les orchidées que nous prisons si fort, si l'on ne veut pas faire connaissance avec les terribles serpents à sonnettes, ou s'enchevêtrer inextricablement dans les lianes. De temps à autre, l'on aperçoit de pauvres maisonnettes d'Indiens vivant chichement sur des plateaux étagés que leur ménage le flanc des montagnes et où la culture semble partout n'être que celle du maïs. Ces Indiens sont en butte à deux fléaux : la malaria qui, en certains endroits, est à l'état endémique, et l'alcoolisme qui est aussi fort redoutable. Arrivés au sommet de ce panorama extraordinaire, il faut redescendre dans la vallée jusqu'à 800 pieds au-dessus de la mer pour atteindre Mexico, qui semble blottie au fond d'un entonnoir gigantesque de rochers multicolores. De Mexico, l'on peut apercevoir, par temps clair, les deux volcans qui remplissent les Mexicains d'un orgueil farouche : le Popocatepel et l'Iztacihuatl.

Mlle Thibaudeau nous parle ensuite des traits caractéristiques de cette nation bien spéciale que constituent les Mexicains. Les Indiens de nos jours sont d'habiles artisans qui exécutent des objets magnifiques. Mlle Thibaudeau en a rapporté une riche collection que nous avons pu admirer à loisir : merveilleuses broderies, pièces de tissage, bijoux ou accessoires d'intérieur en argent repoussé ou finement ciselé, ornementation à la laque et ces inoubliables petits oiseaux façonnés de plumes véritables. Un autre trait, celui-ci moins agréable à noter chez cette popula-

tion au sang vif, est que l'on pratique encore, peut-être un peu trop fréquemment à notre avis, la loi du talion, et que le revolver est une arme que l'on manie avec beaucoup trop de facilité.

Par contre les Mexicains ont des habitudes charmantes de piété presque naïve, telle leur dévotion à Notre-Dame de la Guadeloupe, à qui l'on vient demander toutes faveurs grandes ou petites, et que l'on inonde de fleurs en signe de reconnaissance. Lors des terribles persécutions religieuses qui eurent leur apogée de 1926 à 1929, l'église de Notre-Dame de la Guadeloupe fut la seule à n'être pas fermée parce que des Mexicains armés jusqu'aux dents y montèrent la garde.

La conférencière nous initia ensuite à quelques-unes de leurs jolies coutumes et nous parla de leur vie quotidienne, de leur cuisine aux mets fortement épicés, de leur façon de porter certains vêtements aux noms trop compliqués pour qui ignore l'espagnol, et de combien d'autres détails finement observés par une voyageuse expérimentée.

Mlle Thibaudeau s'arrêta, nous promettant de venir illustrer bientôt cette causerie par des projections.

Après quoi le R. Père Ledit qui connaît bien le Mexique, pour y avoir vécu pendant un assez long temps, compléta ce tableau par quelques observations judicieuses sur les mœurs, les caractères ; par des précisions sur ces persécutions trop fameuses que connût l'Église, leurs causes déplorables et l'amélioration sensible et toujours croissante qui a été apportée à cet état de chose.

Un délicieux goûter nous fut ensuite offert, servi par Mlle Thibaudeau qui portait pour l'occasion le costume d'une Indienne, en toilette de dimanche, dont le corsage était orné de somptueuses broderies de roses aux tons vifs.

Nous avons été tenues sous le charme durant toute cette soirée, et après avoir imaginé un été torride, nous fûmes un peu déçues de constater que notre redoutable hiver canadien nous avait attendues dehors bien fidèlement.

Juliette BÉLANGER

● AU COMITÉ D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE

21 décembre — Réunion des Présidentes de Sections paroissiales et des Professeurs d'art culinaire dans le but de rencontrer la nouvelle présidente du Comité d'Économie domestique, Mme Léandre Lippens, et la nouvelle trésorière, Mme Henri Riopelle. Ont assisté à cette assemblée : outre Mmes Lippens et Riopelle, Mlles Maria Auclair et G. Le Moyne, du Bureau de direction : Mme Elzéar Poirier, directrice des cours ; Mmes J.-A. Molleur, présidente de la section de Saint-Stanislas ; H.-J. Pilon, présidente de la section de Saint-Ambroise ; H. Végiard, présidente de la section de Saint-Lambert ; Joseph et Gilles Léveillé, de la section d'Hochelaga ; Mmes H. Durand-LaRoche et B.-P. Gagnon, professeurs.

Le Comité des Œuvres économiques a dû accepter avec regret la démission de sa présidente, Mlle Laura Robert, actuellement à Québec. Mme J.-J.-E. L'Espérance, du Bureau de direction de la Fédération et ancienne présidente de l'Association des Femmes d'affaires, succède à Mlle Robert.



CHALET
de
SKI
chez
DUPUIS

... le rendez-vous des
sportives et des ferventes du

SKI

Vous trouverez les vêtements les plus nécessaires tout comme les menus articles gais et souvent importants... à ce chalet.

- JAQUETTES
- CASQUETTES
- PANTALONS
- MOUCHOIRS (tête)
- CHEMISES
- LUNETTES
- FOULARDS
- CEINTURES
- MITAINES
- PETITS SACS

et autres articles
pour sports d'hiver.

CHALET DU SKI
DUPUIS — deuxième (De Montigny)

Dupuis Frères
LIMITÉE

ALBERT DUPUIS, président
A. J. DUGAL, g. et ad. 207
ARMAND DUPUIS, sec. 105

NOMINATION ET HONNEURS OBTENUS

Mme Théodule Bruneau, vice-présidente de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, présidente-fondatrice de l'Association catholique de l'Aide aux Infirmes, a été nommée, par l'Episcopat diocésain, vice-présidente du Comité exécutif du Conseil des Œuvres qui vient d'être organisé sous la direction du R. Père André-M. Guillemette, O. P., dans le but de coordonner le travail et l'effort des œuvres de charité et de bienfaisance catholique, tant laïques que religieuses, du diocèse de Montréal.

Mlle Berthe Gagnon, diplômée de l'Institut de phonétique de la Sorbonne, a récemment obtenu, après une brillante soutenance de thèse sur la « phonétique pédagogique », devant la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, le titre de docteur ès-lettres.

Mlle Fernande Trudeau, de l'Hôpital de Saint-Joseph, de Lachine, obtenait la médaille du lieutenant-gouverneur, à la collation de grades aux gardes-malades diplômées de la session d'automne des examens universitaires.

G. L.

AMherst 2131

MONGEAU & ROBERT CIE

LIMITÉE

CHARBON

Huile à chauffage

• • •

1600 EST, RUE MARIE-ANNE
MONTRÉAL

CRESCENT 3223

G.-J. PAPILLON

MANUFACTURIER DE FOURRURES
*Notre assortiment est le plus complet
que vous puissiez trouver*

257 OUEST, AVENUE LAURIER
PRÈS AVENUE DU PARC

CONFIEZ VOS COMMANDES

LA CIE DE CHARBON



Maison de confiance établie
1894 depuis 48 ans 1942

WI. 7141 — 925, HIBERNIA

HARBOUR 5544

Spécialité : Examen de la vue
Phaneuf & Messier
OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS

1767, ST-DENIS — MONTRÉAL
TOUT PRÈS DE LA RUE ONTARIO

PLATEAU 6750

Philippe-D. Clerk

COURTIER EN ASSURANCES
EDIFICE ALDRED

507, PLACE D'ARMES — SUITE 202
MONTRÉAL

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED
CAMIONNAGE

*La plus grande organisation
de transport*

423 EST, ONTARIO — MONTRÉAL
HARBOUR 6271

5155, ST-LAURENT — CA. 2240

Boissonneault & Frères

J.-P. BOISSONNEAULT, PROP.
Inspection gratuite de votre Radio
Réparations à prix raisonnables

SERVICE RAPIDE

Tél. FAlkirk 2848

Fondée en 1912

Wilfrid Pageau

PLOMBIER-COUVREUR

Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude
SPÉCIALITÉ : RÉPARATIONS

Travail fait soigneusement
et à prix modéré
Bureau et atelier : 984 est, RACHEL

FRONTENAC 1112*

Lacroix & Léger, Ltée

QUINCAILLERIES, JOUETS, VAISSELLE



911 EST, AVENUE MONT-ROYAL
(ANGLE SAINT-ANDRÉ)

Raoul Vennat

Lisez notre journal mensuel de Broderie
et Musique et vous ne pourrez plus vous
en passer. Chaque mois, il vous apporte
la dernière nouveauté pour Vous, vos
Bébés, votre Eglise, votre Maison. Et les
dernières nouveautés musicales.

12 SOUS PAR AN

3770, ST-DENIS — HA. 5310

L'ÉCONOMIE

est nécessaire à qui veut réussir.
L'ouverture d'un compte d'épargne est donc un acte indispensable que vous devez accomplir sans aucun retard.

La Banque Provinciale du Canada

SIÈGE SOCIAL : 221, RUE SAINT-JACQUES OUEST, MONTRÉAL

318 succursales et bureaux

« Où l'épargnant dépose ses économies »

Bureau de Placement gratuit

L'Association professionnelle des Employées de bureau prie Messieurs les professionnels, courtiers, marchands, gérants de maison d'affaires, etc., de vouloir bien s'adresser à son Bureau de Placement, 853 est, rue Sherbrooke, Tél. FR. 2665, de 10 h. a. m. à midi et de 2 h. à 5 h. p. m. pour les services de sténo-dactylographes anglaises et françaises, caissières, comptables, téléphonistes, etc., compétentes et très recommandables.

CRESCENT 3181

The Queen's Jubilee Laundry

CREVIER FRÈRES, PROP.

75 OUEST, AVENUE LAURIER
ANGLE SAINT-URBAIN

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MÈRES, tenez à honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelque petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le directeur-général,

T.-TAGGART SMITH

Bureau principal et 24 succursales
à Montréal.